

L. D'ASCO
Rédacteur en Chef
ABONNEMENTS
Lyon et Départements
limitrophes... Un an... Fr. 40
Départements non limitr. — — 42
Stranger... — — 48
REDACTION ET ADMINISTRATION
6 — Place des Terreaux — 6

LE BAVARD
DE LYON

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK
Secrétaire de la Rédaction
Vente en gros :
Chez M. C. Melin
1, rue de Jussieu, 1
Les Annonces sont reçues
Chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

LES PREMIERS FROIDS

NOS BONS VILLAGEOIS

AVIS

Dans quelques temps il sera créé une catégorie d'abonnés qui participeront à deux tirages par an de deux valeurs à lots (Oblig. de la Ville de Paris et Crédit foncier) de 500 francs, représentant un capital de

Il n'a jamais été mêlé aux affaires politiques. C'est un petit homme brun au teint olivâtre, ayant l'accent du midi quand il s'anime. Jamais il ne m'a été donné d'écrire une biographie si courte. M. de Leiris est un excellent avocat, mais ce ne sont pas toujours ceux qui ont le plus de valeur qui tiennent le plus de place.
DUVERGIER.

MILLE FRANCS
Un prochain numéro donnera des détails.

CHAPEAU POINTU
A MARGUERITE M...
Elle est tout en noir, tout en noir, Et ce noir lui sied à merveille — Mais c'est — parure sans parvité, Son mignon chapeau qu'il faut voir.

A NOS LECTEURS
Nous avons reçu un grand nombre de poésies ; nous les avons lues et classées en ordre. Jeudi prochain nous publierons celles qui nous semblent dignes de cet honneur. En tous cas, nous répondrons à tous nos correspondants anonymes, collaborateurs officieux. Ils nous ont prouvé qu'il y a des gens d'esprit en France.
L. D'ASCO.

Il est d'une élégance extrême ; Il est petit, il est charmant, Il est, on ne sait trop comment : C'est un petit chapeau poème.
Et, sur son front ébouriffé Il est divin. — Et j'imagine Qu'avec cette grâce mutine, C'est grand plaisir d'être coiffé.

PETITS ET GRANDS HOMMES
DU PALAIS
M. de Leiris

Déjà, dans le monde, on en cause. Car il est pointu, tout pointu, Turbulent, chapeau pointu — On dirait d'un vers improvisé Qu'on aurait semé dans la prose.
Petit chapeau, mais grand écuell, Son cœur ne cherche point de maître. Les jaloux disent : « Ce doit être, Ce doit être un Pierrot en deuil. »
KARL MUNTE.

M. Marcelin-Louis de Leiris, est né à Nîmes, le 25 Août 1837. Il a fait son droit à Paris, il est inscrit au barreau de Lyon depuis 1868. Je suis dans un embarras mortel, j'ai promis un portrait et je ne sais que dire. Des particularités de sa jeunesse, rien n'est venu jusqu'à nous. Nîmes garde le secret de ses premières années. C'est grand dommage, c'est dans le petit bonhomme que se dessine l'homme.

NOS BONS VILLAGEOIS
Petite scène de mœurs rurales
MAIT' URNIN
Un p'tit mot, mait' Léon, vot' l'parti bien vite ! Not' araitrait sapristi qu' not' z'est à vot' saute.

Il alla à Paris, il n'y fit point de scandale. Parfois, messieurs les étudiants, en joyeuse humeur, s'en vont en longue file le long du boulevard Saint-Michel, se tenant par le pan de la redingote et portant chacun un bock à la main : légion de fous qui deviendront des sages. M. de Leiris n'était point des fous. Ce qui ne veut point dire qu'il n'est pas un sage. Un jour, un grand personnage mourut ; ce personnage ne leur avait jamais plu de son vivant. A l'heure du convoi, une voiture, qu'on ne qualifie pas, traversa la chaussée. Aussitôt ils se durent découvrir et le suivirent en corps. Et rien n'était plus comique, ni plus sceptique à la fois que cette bande de jeunes, très graves, suivant ce corbillard d'un nouveau genre. M. de Leiris ne le suivait pas. M. de Leiris a des principes.

Dans, c'est qu' j'ai mis m' n' habit et pi man (bisu cspet, Et j' crains qu'il n' tumba d' lian, car j' l' temps (est bien chargé) Pi, j' n'ai point prin man parapiie.
MAIT' URNIN
Eh ben ! not' fait comm' met, quand la s'maine (est finie, Que j'ai mis man capot de grand' arimonie, J'ai trouvé z'un moyen facile et brin coûteux, Si j' n'ai point d' parapii, j' l'env'lopp' dans mon (moucheux.

Depuis qu'il est au milieu de nous, M. de Leiris plaide souvent, et c'est plaisir de l'entendre. Il parle facilement avec abondance. Sa voix puissante emplie le prétoire. L'entasse des arguments les uns sur les autres, il en fait de véritables forteresses. Nul plus que lui n'est énergique dans ses plaidoiries. Peu soucieux des honneurs, sans ambition aucune, de d'être méridional et de ne pas entrer au gouvernement.

C'est vrai, mais justement, c'est qu' j'ai fait la (soitise D'oublier l' mien cheux nous, et tantôt à l'égilise, J'ai dit, pendant l'office, au moins deux ou trois (foas, Sauf vot' respect, Urain, m' meuchetaveuq' mes (doas.

Car sa bonté pour nous ne connaît point de bornes. Sa ferme, ses charnus, ses j'vas, ses bair' à cornes, Par l' canal de ma femm', qui sait bien l'engoe- (let, Il met tout sur ma taitte et m' fait son héritier.
MAIT' URNIN
Faut avouet, mait' Léon, que vot' z'avez d'la (chance !
MAIT' URNIN
Eh ! dans notr' e p'tit bourg, gnia tant de mé- (disance, (Vot' n'êt s' peut-être point sans l'avet entendu) Qu'ils dis'nt tous sans s' gènet qu' c'est une (chance d' cocu.

Qué qu' vot' voulet, à c't' heut, on n' sait pu com- (ment faire. C'est tout comm' quand ma femm' va cheux j' (propriétaire, Pour li payer sa terme, et s'il est bien viert, Il y fait un cadot, un p' tit colifolquet : Tout d' suit' c'est des cancons, des vrais potins (d' commère d' commerce royal. Fanny Jakson se donne des airs de général drapé dans un manteau de combat. Annette la Licheuse n'est pas em- barrassée, elle a but cet été pour se rafraî- chir, elle va boire cet hiver pour se ré- chauffer. Ma Mère M'attend dit : J'aime l'air frais. — Des messieurs la croisent : Si tout le monde pensait de même, qui vous aimerait, ô Ma Mère M'attend ? Théo : elle va se chauffer chez les huissiers : elle fait flèche de tout bois, quand elle ne fait pas bois de toutes flèches.

Je les regarde passer et je commente sur leur visage l'impression de l'hiver qui vient. Adrienne Roux est bleue, Henriette la Souriante est verte, Joséphine O est rouge, Jenny Bidel est blanche, Amélie l'Italienne est jaune. Son nabab quitte Anna. Anna s'en plaint : la cause des premiers froids c'est qu'elle n'est pas de la première fraîcheur. Elisa Béliand ne se moque pas des premiers froids ; les premiers froids c'est l'hiver qui vient. Un refrain de Georges Baillet murmure fort gracieusement : d'amour n'a pas de saison, surtout pour les oiseaux de nuit. Depuis que les premiers froids sont arrivés, ils ont changé de nid. L'hiver est le triomphe des cabinets particuliers, au dehors rigole, il vente, il pleut ; c'est charmant : ces intempéries ajoutent encore à la douceur du bouddoir bien capitonné et bien chauffé. Les grincheux songent à celles qui par la bise ou la pluie, s'en vont pauvres filles, presque nu-pieds, n'ayant sur le corps qu'une petite robe d'indienne, elles servent de toute leurs forces un petit châlir noir qui a bien couté douze francs tout neuf ! La pluie les cingle en plein visage, elles vont bravement pourtant, stoïquement, sans s'arrêter aux chants éraillés des droïsses qui soupent. C'est que leur temps est précieux, les minutes ont plus de valeur quand on gagne trente sous par jour, que lorsqu'on reçoit dix louis par nuit.

Les Premiers Froids

Ninon s'est mise à la fenêtre l'autre matin, elle s'est retirée aussitôt. Un petit air vif venait de la baiser sur ses joues et d'y laisser des marbrures bleues. Et toute petite se plottonnant comme une chatte, la frieuse Ninon a ramené sur ses épaules nues son peignoir rose, a mis ses pantoufles fourrées de loutre, a sonné sa bonne. Elle lui a dit : « Nani ! les premiers froids m'ont rendue ; j'ai failli geler à l'instant mon petit nez à la fenêtre. Nani, je frissonne, fais un grand feu qui flambe bien, dis au tapissier d'apporter des tapis de Perse, et cherche aujourd'hui dans ma garde-robe les fourrures qui y dorment depuis Pâques dernier. » Nani a exécuté la commission. Le feu flambe. Toujours emmitouffée dans son peignoir rose, et les pieds dans ses babouches, Ninon, assise dans un grand fauteuil Voltaire, songe à quelque chose. Réverie de folle qui ne pense à rien. Tout à-coup elle se lève, elle va à son secrétaire en tuya, l'ouvre, prend une feuille de papier vert tendre, une petite plume dorée, et d'une main qui s'applique, elle griffonne, elle griffonne. C'est une note diplomatique de la plus haute importance. Elle le relut tout haut. « Mon loulou ! « Brr ! mon thermomètre ainsi que ma bourse est descendu cette nuit au dessous de zéro, mais comme j'ai eu soin de mettre ton cœur à l'abri dans une serre chaude : le mien, il n'est pas gelé. Brr ! mon écriture tremble, je suis sans feu. Je ne me suis pas occupée de bûches comptant sur toi. Quelles sont les fourrures qui te plaisent le mieux ? La martre zibeline ou le petit-gris ? Brr ! brr ! de plus en plus froid. Mon épaule est toute bleue, comme le menton du petit chéri à sa petite chérie, le jour où il se sera.

« Imagine-toi qu'un Russe est venue me demander — non... tu ne devineras jamais quoi ; je lui ai répondu : Moi ! aller à St-Petersbourg ? Jamais ! je suis trop fri- leuse. Ai-je bien fait ? dis. « Frioleuse, je le suis, va. A ce point, que je m'ennuie par ces nuits toutes froides. Viens vite ; je grelotte, je tremblotte, je claque des dents, je te demande que tu me réchauffes, que tu remplaces mon foyer éteint, et les bûches qui me manquent, et pourtant, chéri, tu n'es pas de bois. « Adieu ! Cette année les fourrures sont pour rien et je suis toujours la plus folle des Ninon. » Monsieur a reçu cette lettre à son adresse : monsieur c'est un petit vicomte. Il a froncé le sourcil. La vicomtesse, une belle jeune femme, aux yeux limpides et clairs,

lui a demandé le secret de sa colère. Le vicomte lui a répondu : « Rien : ce sont les premiers froids. » Mon Dieu, oui, il était fou de cette Ninon, mais Ninon avait des prétentions exorbitantes et ce n'est pas en songeant au thermomètre, au givre, au brouillard, à la gelée blanche, que le vicomte avait dit : Ce sont les premiers froids.

Les premiers froids nous surprennent toujours, on les a appelés durant les longs jours d'été, brûlants comme les baisers de la vingtaine année. Ils viennent et on regrette les jours brûlants. C'est toute la vie. Passer son temps à désirer ce qui n'est pas, et à regretter ce qui n'est plus. Nos demi-mondaines ne sont point contentes. On se gèle à la musique militaire. Le parc est dénudé, avec ses arbres dégaris dont les branches veuves de feuilles, semblent menacer les cieux, on dirait d'un vieux de soixante ans chauve et poussif. Papperette passe encapuchonnée dans un manteau royal. Fanny Jakson se donne des airs de général drapé dans un manteau de combat. Annette la Licheuse n'est pas em- barrassée, elle a but cet été pour se rafraî- chir, elle va boire cet hiver pour se ré- chauffer. Ma Mère M'attend dit : J'aime l'air frais. — Des messieurs la croisent : Si tout le monde pensait de même, qui vous aimerait, ô Ma Mère M'attend ? Théo : elle va se chauffer chez les huissiers : elle fait flèche de tout bois, quand elle ne fait pas bois de toutes flèches.

Je les regarde passer et je commente sur leur visage l'impression de l'hiver qui vient. Adrienne Roux est bleue, Henriette la Souriante est verte, Joséphine O est rouge, Jenny Bidel est blanche, Amélie l'Italienne est jaune. Son nabab quitte Anna. Anna s'en plaint : la cause des premiers froids c'est qu'elle n'est pas de la première fraîcheur. Elisa Béliand ne se moque pas des premiers froids ; les premiers froids c'est l'hiver qui vient. Un refrain de Georges Baillet murmure fort gracieusement : d'amour n'a pas de saison, surtout pour les oiseaux de nuit. Depuis que les premiers froids sont arrivés, ils ont changé de nid. L'hiver est le triomphe des cabinets particuliers, au dehors rigole, il vente, il pleut ; c'est charmant : ces intempéries ajoutent encore à la douceur du bouddoir bien capitonné et bien chauffé. Les grincheux songent à celles qui par la bise ou la pluie, s'en vont pauvres filles, presque nu-pieds, n'ayant sur le corps qu'une petite robe d'indienne, elles servent de toute leurs forces un petit châlir noir qui a bien couté douze francs tout neuf ! La pluie les cingle en plein visage, elles vont bravement pourtant, stoïquement, sans s'arrêter aux chants éraillés des droïsses qui soupent. C'est que leur temps est précieux, les minutes ont plus de valeur quand on gagne trente sous par jour, que lorsqu'on reçoit dix louis par nuit.

Le grincheux, qui songe à ces petites ouvrières, à ces braves filles du peuple, ne doit pas s'occuper de cabinet particulier ; donc que cette pensée n'attriste pas les vierges au Cluquet, qu'elles boivent dur et qu'elles boivent chaud. Que Fonfon fasse claquer sa langue, que la Nantaise lève sa coupe, que Jenny Lavache lève les jambes, qu'Annette la licheuse lève le coude, c'est leur affaire ; et c'est affaire aux complaisants qui les accompagnent. Mais une histoire me revient.

Dans l'antichambre d'un palais, un jour d'hiver, un oiseau vint à passer. Au dehors il gèle, il fait un temps affreux. L'oiseau a traversé rapidement la longue salle des gardes, chaude où l'air est doux comme en avril, il est sorti par la fenêtre opposée et il est rentré dans l'hiver. Il a éprouvé une sensation de bien-être en traversant cette atmosphère si douce, il a passé de la transition brusque du bonheur à la peine. C'est un peu le roman de toutes nos mondaines ; elles traversent pour quelques jours, un air joyeux, un jour de fête, mais ce n'est qu'un passage, il y a une fenêtre par où elles s'envoleront ; l'avenir donne irrémédiablement sur l'hiver.

Car ce ne sont pas vraiment les premiers froids, ces jours frais, qui ont des baisers de glace et des frissons de neige ; les premiers froids, ô Cloclo, ô Annette Bassin, ô Philo, ce sont les jours où sans pain, sans feu, sans amis, vous constaterez tristement dans votre miroir ébréché que vos cheveux sont blancs, que votre front a des rides et que les roses de votre teint sont à jamais fanées. Tudeu, les biches ! Quelle débâcle ! C'est la Néwa, c'est la Bérésina. Les amours faciles ont toujours leur campagne de Russie et leur retraite de Moscou. On pourrait en dire long sur les premiers froids. Le demi-monde s'y prête, le monde aussi. On s'est marié c'était tout flamme. On s'aimait bien, il était doux, soumis, rampant ; il disait, je serai votre esclave. Un soir, il rugit un formidable : Je veux. Premiers froids. On a rencontré une beauté, on l'a aimé, on lui a dit, on l'a cru, on fait la route. Avant de rentrer, elle dit : « Combien payez-tu ? » — Premiers froids.

Premiers froids ; la première colère, premiers froids, la première assiette brisée ; premiers froids, le premier sourire adressé au voisin d'en face ; premiers froids, le premier baiser adressé à la voisine d'à côté. Les premiers froids sont traités et surtout ils viennent toujours quand on y pense le moins et ils sont d'autant plus terribles qu'on y est pas encore habitué.

Et tout en écrivant ces pages, je grelotte. Imaginez-vous que ma fenêtre donne sur le toit, la nuit dernière, j'ai cassé la vitre d'un coup de poing, j'étais en colère contre la lune. Je n'avais pas diné, elle me regardait toute ronde, toute argentée, toute splendide, elle me narguait ça fait quelque chose de voir une lune qui vous regarde. Je lui ai d'abord chanté la ballade de Musset ; je lui ai dit, les sottises de Gill ; je lui ai lu mes poésies ; elle me regardait toujours. J'ai complé les trous que vous avez fait dedans, ô Hélène Durand, ô Marie Canodin, ô Henriette H. IV, ô les autres, et je lui ai crié : « Tu es une écumoire. Tu ressemble au contrat d'Elisa B. » Et toujours elle me narguait, alors fou de colère, je lui est lancé un coup de poing, ma vitre s'est brisée. C'est par ce trou que me viennent les brises de la nuit. C'est par ce trou que sont venus me visiter les premiers froids. C'est par là aussi que vient Titi — Titi, le chat de mes voisines, Titi qui n'est point un matou, Titi enfin qui n'ayant jamais connu les premières chaleurs, ne sait pas ce que sont les premiers froids.

Viens mon Titi. Et je suis là caressant ce chat auprès de mon lit sans couverture. Un bruit de voix frappe mon oreille. C'est Cécile Chatelein qui rentre dans son hôtel. C'est drôle d'écouter tous les bruits. Cette Cécile fait un bruit étrange avec ses jupons un froffeur de soie et de dentelles. Plus près de moi j'entends tousser ; c'est la petite fleuriste. Pauvre fille elle n'a point d'ouvrage. Elle doit frissonner aussi : Dieu ! l'hiver qui vient. Et je songe à ceci. — C'est peut être bête ce que je vais dire là — je songe à ceci, que Margot la Soupeuse qui demeure aux entresols, pourrait quelquefois songer à Jenny l'Ouvrière qui demeure au grenier. On doit beaucoup pardonner à celle qui étant tombée, empêche qu'une autre tombe. Et puis c'est toujours quelque chose quand on ne sait pas rendre prospère l'or de son travail, de rendre sacré l'or de ses plaisirs.
E. DESCLAUZAS.

LES TOILETTES
De M^{me} Judic

M^{me} Judic est une leçon de bon goût. Nos lectrices apprendront avec plaisir le détail de ses costumes. Elles l'ont vue à la scène, mais j'imagine que, captivée par cette grâce souriante, cette parole carressante, ce diable au corps provocant et ingénu tout à la fois, elles n'ont point songé à détailler ces exquis petits riens, qui sont la toilette d'une femme.

Elle possède le don de savoir s'habiller : on ne s'habille pas avec plus de grâce, on ne s'habille pas avec plus de goût. M^{me} Judic c'est le chiffon fait femme. Mais ce chiffon étincelant, plein d'imprévu et de caprices bizarre, et mystérieux. Enfin ce chiffon que la mode inventa, de concert avec la fantaisie, pour servir de cadres à nos ravissantes miniatures.

Dans la Femme à papa, elle porte au premier acte une robe de soie havane clair, brodé de soie pareille, posée sur jupe de peluche loutre. Echarpe drap et peluche même nuance ; chapeau feutre avec plumes havanes. Au troisième acte, elle est ravissante dans son corsage pareil décollé en pointe devant et derrière, avec velours réséda et appliques en perles sur les épaules. Et sa robe de satin jaune, avec des boutons d'or ; broderies en perles roses et vertes : marabouts de chenille, boutons de métal. Jenny l'ouvrière n'envisie rien que les fleurs que le bon Dieu lui donne et cette petite robe de cachemire gris toute unie, avec un corsage pareil et un grand col de dentelle de Venise. Dans Niniche elle est au premier acte d'abord : En costume de bain cachemire bleu marine, avec ceinture surah bleu clair. Son peignoir, en cachemire de l'Inde blanc, avec grand col surah jaune, est tout simplement délicieux. Moins pourtant que son costume de plage : un corsage de velours vert, forme veste de chasse, avec galons et boutons d'or. Jupe drap blanc brodée à même, relevée sur jupe faille même nuance. Grand chapeau, paille de riz avec plumes blanches. Au second acte, Mlle Judic nous rappelle les meilleures aquarelles de Fortuny, dans sa jupe de satin rose, garnie de dentelles

blanches, avec dessus et grande traine en étoffes japonaise ancienne, fleurs brodées en perles sur satin rouge. Le corsage est pareil, avec dentelle blanche également. Et c'est une perle, l'agréable Niniche du dernier acte : Robe faille, vieux bleu, avec pampilles de perles en verre pareil. Corsage avec col et manches toile unie. Petit chapeau paille dorée avec pompons de couleur.

La paysanne de la Roussotte est haute en couleurs — mais c'est en vain que nous l'avons cherchée, à Bretagne-les-Vierges et à Nanterre. Elle porte une jupe rayée, fine et rouge et bleu marine ; casquin de futaine bleue avec chemise de toile bise ; tablier soie changeante ; petit bonnet toile et velours bleu ; souliers à boucles. Mais au second acte, quelle Fanny Jackson ! quelle Cécile Chatelein ! quelle altière amazone enfin ! l'élégant cavalier qui porte amazone noire, chapeau d'homme, feutre gris, et bottes vernies ? Et qui revient, comme une autre Mademoiselle de Maupin, dans un splendide costume frais comme une matinée d'avril : Un corsage en moire rose à pointe ; un grand col de dentelle blanche ; des manches courtes en broderies ; une jupe en broderie blanche avec des velours plissés en dentelle pareille au corsage ; un dessus de soie rose ; des souliers roses ; et des bas dentelle. Nos demi-mondaines ont admiré Judic, nous aussi, et ce qui charme surtout c'est, en dépit de leur richesse, la perle vaut encore mieux que les écrins.

NESTOR.

SILHOUETTE
D'UNE DEMI-MONDAINE
Philo

Philo vient du grec. Philo veut dire ami. Or Philo c'est mon amie, c'est votre amie, c'est quelque chose comme l'amie de tout le monde et qui n'aimerait personne. On la désigne ainsi : Philo des Beaux-Arts. D'aucuns s'imaginent que la blonde Philo adore les peintres, qu'elle est folle des sculpteurs, que son bouddoir est une académie, et qu'elle passe son temps à essayer des pinceaux. Ils se trompent : son surnom lui vient de son comptoir. Car Philo c'est une de ces servantes qui s'habillent comme des duchesses et qui essuient de leurs manches de dentelles, les tables souillées par les facons.

Philo est savoyarde ; elle est de bonne famille. Une nature robuste qui se dévoile trop tôt. Quand la fille eut seize ans, la mère trembla ; un jeune coq du pays, s'éprit de la belle ; ils s'aimaient bien ; deux jeunes fous. En allant à la veillée, elle le rencontra. L'amour est le même en tous lieux, au fond, c'est toujours l'échange de deux fantasmes et le contact de deux épidermes.

Elle vint à Lyon avec ses deux sabots ; deux sabots bien fragiles, ils se sont fendus. On voulait en faire une ouvrière gantière. Le métier ne lui allait sans doute pas comme un gant. Elle quitta un beau matin sa cousine et s'en fut chez le père Pupat. C'est beau chez le père Pupat. On dirait d'un salon d'artiste ; des peintures et des dames peintes. Les unes charment, les autres servent. Elle fut tentée de devenir grande dame de qualité, elle commença donc par être fille de brasserie. Il devait y avoir un blason au fond d'un bock. Le blason ne se montrant point, elle l'alla à acquérir au Rocher ; même déception. Elle vagabonda à la Pêcherie, à l'Opéra. Elle est maintenant aux Beaux-Arts, elle est toujours bonne de brasserie, elle n'est pas encore duchesse.

Elle avait retrouvé son ami, d'enfance ; ils s'étaient mouillés un nid par là, dans quelque souppente, elle y montait chaque soir ; c'était son premier ; il fut le père de son enfant, car Philo est mère. Elle quitta l'Est pour aller à Notre-Dame de la Délivrance. La maternité la transforma. Elle devint plus légère que jamais. Capricieuse et fantasque, elle n'oublie rien tant que le nom de ses amants. Tromper est sa vie, elle trompe pour tromper. Une ombre glisse sans bruit le long d'un corridor princier : c'est Philo. C'est Philo qui monte l'escalier de Matossi, qui passe à Bellecour dans des voitures à quatre chevaux. Partout où l'on rit ou l'on chante, où l'on s'amuse, on rencontre Philo. C'est la folle prodigue de son corps. Elle n'a jamais causé grand scandale, et l'on ne saurait pas dire le nombre de ses amants : elle s'embrouillerait à les compter, car Philo ne sait bien compter que jusqu'à cent. On ne fait pas le portrait de Philo ; il est tombé dans le domaine public : une tête de musaraigne, des cheveux qui frissonnent sur